

et sur les côteaux, le soleil venait nous réchauffer de ses premiers rayons. L'avant-midi se passait sur le marché Ste-Anne, à vendre notre beurre, nos choux, nos ceufs, nos concombres et nos oignons. Certes, alors, je ne pensais guère qu'un jour j'irais frapper à la porte de la Propagande.

Vous rappelez-vous de cette après-midi si chaude, de ces chemins si poussiéreux, quand vous perdistes, dans le village St-Laurent, votre collerette, qui coûtait une piastre, *sans la frange* ? Je ne voulais pas aller de porte en porte et dire : " Or, ça, vous autres, avez-vous trouvé la collerette à Maman ? " C'était alors le bon temps. Nous mangions, chacun, nos douze concombres par jour, et notre panier de cerises.

Mais ne nous plaignons pas. A chaque jour sa peine ; à chaque jour sa joie. Vous communiez tous les matins ; et de mon côté, je parcours, en pèlerin, les sanctuaires de Rome. Il y en a de plus malheureux que nous sous la calotte des cieux.

Dimanche, 13 avril. — Un ami m'écrivait : " Mon cher monsieur, j'ai pu causer hier longuement avec Mgr X. L'excellent prélat va s'absenter de Rome pour un peu de temps. Il serait bon que vous le voyiez avant son départ, et s'il est possible aujourd'hui même. Vous le trouverez chez lui vers les cinq heures de l'après-midi. Auriez-vous la bonté de passer ici de 1½ à 2 heures. Je vous mettrai au courant de la situation actuelle qu'il vous importe de connaître, avant de mettre la dernière main à votre mémoire. Il n'est pas inutile que vous soyez informé de tout avant de vous rendre à la Propagande. Votre bien dévoué serviteur....."

Je passai chez le Monsieur, je me mis au *diapason* de la circonstance comme dirait un musicien ; en sorte que je n'étais pas exposé à chanter une fausse note. Par la forme de la lettre, l'exactitude précise de l'heure indiquée, je me doutais bien que j'étais attendu, mais je fis semblant de me présenter de moi-même.

J'ai été chez Mgr X. un peu plus d'une heure et demi. Je puis dire que ma grosse affaire est virtuellement réglée. Je